

EN ATTENDANT BOJANGLES



Photo © Evelyne Desaux

Olivier Bourdeaut est parvenu à émouvoir 300 000 lecteurs, aussi bien en France qu'à l'étranger, avec son premier roman, *En attendant Bojangles*, titre hommage à une chanson mélancolique de Nina Simone. Ce roman racontait l'histoire, tout aussi belle et mélancolique, d'un couple d'amoureux fous et de leur petit garçon fasciné par les fantaisies de ses parents.

Aujourd'hui, Victoire Berger-Perrin en propose une adaptation sur les planches de La Pépinière. Il est toujours délicat, quand on a beaucoup aimé un roman, de voir ses êtres de papier prendre corps et voix. Et s'ils n'étaient pas tels que nous les avons imaginés dans la solitude de la lecture ? Pas de déception ici, le pari est réussi grâce à une mise en scène relativement épurée qui laisse libre cours à l'imagination du spectateur – trois personnages, peu d'éléments de décor, et bien sûr, pas de grue de Numidie, l'animal de compagnie de la famille, tout de même bien présente grâce à des astuces de mise en scène bienvenues. Mais ce sont surtout les acteurs qui portent ce texte et ces personnages. Anne Charrier est lumineuse et fascinante, Didier Brice, attendrissant tant l'amour qu'il porte à sa « Georgette » est grand et sans limite. Quant à Victor Boulenger, leur garçon – qui se pose également en narrateur –, ses yeux grands ouverts et sa diction en font un enfant émerveillé des plus crédibles.

Sur l'air de Nina Simone qui résonne souvent, on est plongé un tourbillon plein de vie, de danses, de robes de soirées, de gin tonic, de vacances en Espagne... Mais cette folie n'est finalement pas qu'une jolie extravagance, et quand elle devient une réelle pathologie, le mélange devient aigre-doux, beau et triste à la fois. On en ressort le cœur et la gorge serrés, comme lorsque le roman s'était refermé, avec l'envie que jamais ne s'arrête la chanson de *Mr Bojangles*, désormais symbole de l'amour fou.

Ivanne Galant